Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

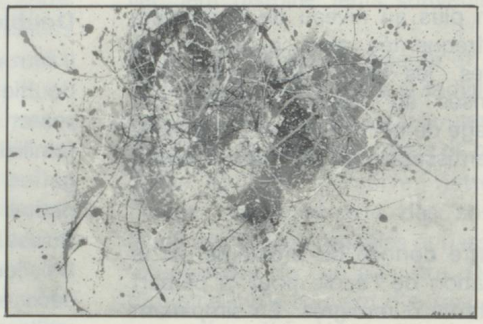
les arts

Edmond Leuba

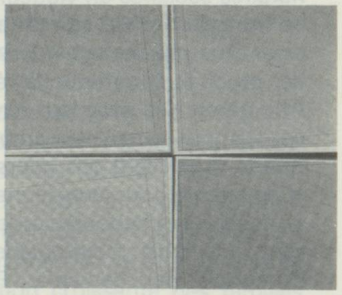
Section de Paris de la S.P.S.A.S.

1 + 3

A F. Jacquet-Girbal incombait la tâche de défendre la cause des sculpteurs ; ce qu'elle fit avec bonheur, son important envoi témoignant d'un grand renouvellement dans son art où elle délaisse ses précédentes formes rondes aux morbidesses parfois excessives au profit des plans et des arêtes convenant bien à sa nature directe et vigoureuse qui se sent à l'aise dans des matériaux aussi impitoyables que le marbre blanc.

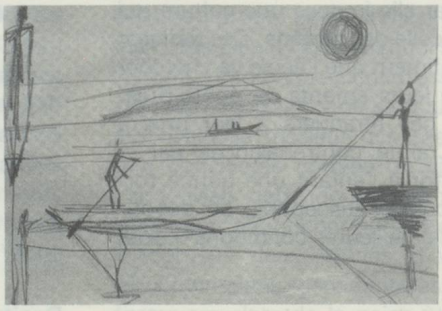


Rouyer donne ici deux aspects assez différents de ses recherches actuelles. D'une part de vastes toiles où les explosions de plans, de lignes et de points hautement colorés se rapprochent, bien involontairement, des œuvres de peintres américains, Sam Francis surtout ; et d'autres petits papiers collés (technique qui lui convient particulièrement) remarquables d'inventions et de réalisation : couleurs sourdes et raffinées, éclats de la lumière, et froissements savants et significatifs du papier.



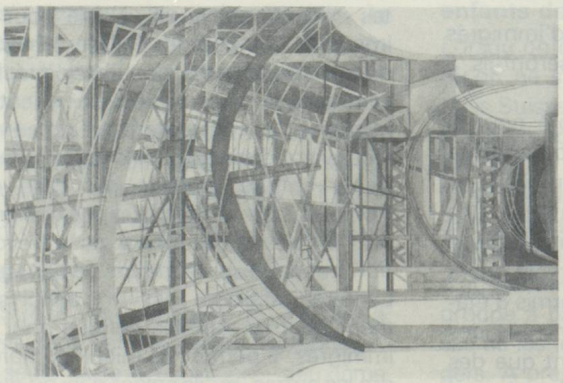
W. STRACK

Toujours fidèle à la nouvelle abstraction géométrique, il pousse le purisme jusqu'aux extrêmes limites et atteint une totale désincarnation. Tout esprit cartésien appréciera ces grands plans légèrement différenciés et perturbés subtilement par des droites qui suggèrent une profondeur. Le peintre semble varier sa palette et accède aux tons clairs, rares jusqu'ici.



G. THALMANN

Trop peu représenté hélas par un dessin aquarellé quasi réaliste et une grande composition haute en couleurs contrastantes où voisinent les éléments les plus imprévus autour d'un aveugle étêté : lune à phases diverses et barques naviguant dans le ciel qui continuent d'intriguer le spectateur curieux des motivations profondes.



MEYSTRE

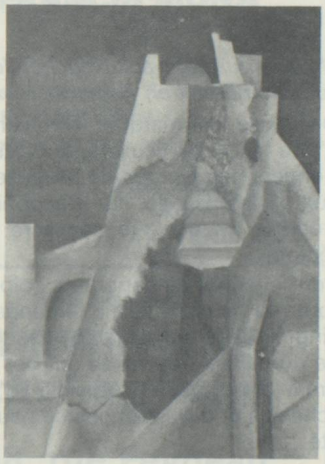
On connaissait ces structures métalliques pour les avoirs admirées à Longjumeau d'abord puis à la rue Scribe, mais de les voir exposées dans le proche environnement du nouveau Musée d'Orsay - Galerie Pierre Dumonteil, rue de l'Université - leur apporte une nouvelle signification. Le peintre est effectivement allé faire moisson de croquis et de documents dans l'ex-gare monumentale alors que les locaux étaient en chantier et par un savant travail de superpositions, d'effacements et de rajouts, a recréé des fragments de squelettes métallisés qui étonneraient sans doute fort les architectes et ingénieurs : une confrontation intéressante à tenter ! Telles qu'elles sont, les œuvres de Meystre en dépit de leur rigueur de pensée et d'exécution constituent de très belles peintures et non pas des épures d'architecte. Cette série thématique n'est que l'avant-dernière du peintre qui vient d'en amorcer une nouvelle, exposée récemment dans une galerie de Neuchâtel, et consacrée aux balises, prouvant encore une fois que l'on peut rendre picturaux des éléments qui paraissent s'en éloigner au maximum.

Hans SEILER

Les éditions « Porte du Sud » créées en mai 85 viennent de publier comme quatrième ouvrage de la collection « Le goût du dessin » dirigée par Jean Guichard-Meili - les trois autres étant, chronologiquement, consacrés à Henri Guérin (Les Arbres) Jean Bertholle (Venise) et Jean Bazaine (Finistère) - un recueil de planches indépendantes dues à Hans Seiler et inspirées par le Périgord, région où il passait une partie importante de l'année à la Roche-gageac. Ceci représente une véritable Somme où le subtil artiste a révélé sans doute la part la plus sensible et la plus intime de lui-même. Traités à la mine de plomb dans des entrelacs de grisailles atteignant rarement au noir, ces vingt dessins baignent dans une intense atmosphère poétique où les jeux de la lumière et de l'ombre sur les volumes arrondis des arbres et des nuages, les plans structurés des bâtiments et des chemins enlèvent à une réalité qu'on imagine fidèle toute référence naturaliste. On pense irrésistiblement aux dessins de Cézanne aux environs d'Aix ; même amour du motif initial et un égal scrupule d'en tirer l'équivalence essentielle par des moyens dépourvus de virtuosité factice, en ne laissant jamais le crayon courir gratuitement. Aussi une grande émotion émane de ces moulins, de ces bosquets, de ces châteaux, proches de nous parce que recréés par une sensibilité qui nous est précieuse.
La présentation de cet album a coïncidé avec une belle exposition des dernières œuvres de l'artiste (huiles et gouaches) toujours égal à lui-même, à la Galerie Bellint, boulevard de Sébastopol.

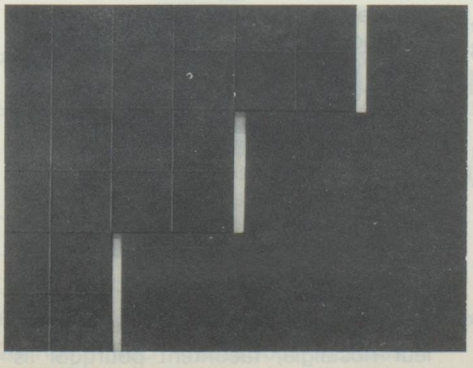
STEINLEN

Dans un contexte parallèle, l'ONST avait accroché aux cimaises de sa salle d'exposition à la rue Scribe, une douzaine d'affiches de notre peintre franco-suisse, confortant la parution du catalogue raisonné de cet aspect de son art, dû aux conservateurs du Musée de l'Affiche et édité aux Editions du Grand Pont par Jean-Pierre Laubscher. Cet ouvrage, très exhaustif, illustré de 130 reproductions dont 81 en couleurs contribuera sans doute à remonter, du creux de la vague où se maintient injustement, un artiste extrêmement doué, qui joua un rôle important entre 1870 et 1920, période où il fut lié avec tout le milieu artistique et littéraire qui comptait. Les affiches exposées, judicieusement choisies montraient clairement les divers aspects de Steinlen, sa tendresse pour les chats et les enfants, son culte de la femme, mais aussi des préoccupations sociales et son indignation devant les horreurs de la guerre. Son trait de crayon sûr et sans repentir, sa science des visages et des corps, son sens de la mise en page, son humour également dans les planches moins engagées, sont des qualités trop évidentes pour que n'éclate pas son très grand talent d'affichiste à l'heure où l'on se penche plus attentivement sur cette forme d'art.



Antonella BOLLIGER-SAVELLI

Double nationale, italienne et suissesse à la fois, dotée d'une très forte formation picturale puisée à « l'Academia di belle arti » de Florence, connue jusqu'ici surtout en tant qu'illustratrice de livres d'enfants récompensés par plusieurs prix internationaux, A. Bolliger-Savelli vient d'exposer à la Galerie « rue Saint-André des Arts » un ensemble de toiles qui devraient éveiller l'attention par leur caractère singulier, qui résulte d'un amalgame de structures très affirmées et un apport d'éléments hérérogènes. Il y a là, juxtaposés, un souci de constructivisme et un climat onirique proche du surréalisme qui n'est pas sans parenté avec la sérénité candide des Primitifs florentins qu'elle fréquenta dès son jeune âge.



Gottfried HONEGGER

Dans la crypte qu'est la galerie Brown-Stone, rue Saint-Gilles, notre magistral sculpteur et peintre zurichois alterne des œuvres de ces deux disciplines, toutes placées sous le signe du purisme le plus intégral. Aucune concession jamais ; les sculptures ont la pureté adamantine des glaciers, les toiles monochromes refusent tout ornement. Noires en général, scindées par une diagonale qui coupe le rectangle, la seule différence entre les deux triangles obtenus consistent à laisser l'un parfaitement plat et uni et de varier l'autre par des fragmentations géométriques d'un module unique et de laisser transparaître les intersections en blanc ou en rouge.
Il s'agit là, on l'a bien compris d'une ascèse et telle quelle exigeant du spectateur une adhésion très difficile à atteindre.